



Le Ballet de Berne présentera *Don Quixote* ce soir au théâtre de la Gare du Midi.

© Gregory-Batardon

## UN FESTIVAL EN BALLETS

### Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Tape dans la main, d'une édition à l'autre. Pour la promesse tenue. Le 34<sup>e</sup> festival Le Temps d'Aimer la danse monte encore en puissance en confortant son ampleur sur la scène européenne, en étendant son territoire dans 17 villes et en sortant l'artillerie lourde. Pas moins de six ballets sont à l'affiche de cette programmation et une foison de 39 compagnies accueillies, 57 spectacles programmés dans les théâtres ou les extérieurs, 42 rendez-vous gratuits et 537 artistes qui défilèrent entre Biarritz, Errenteria, Mauléon et jusqu'à Pau pendant 10 jours. « *Tu es fou, mais tu es grand et je te suis* » pourrait, bien sûr, clamer Sancho Panza, en jetant un œil protecteur à la première grande chevauchée de ce soir, ce *Don Quixote* porté par le Ballet de Berne. Tout un symbole pour figurer ce festival, sa dose d'idéal, de romantisme et les horizons de moulins à vent qui lui étaient promis par les inquisiteurs d'un contemporain triomphant. Mais le festival s'est accroché à sa propre histoire, en défendant l'éclectisme, les grands ensembles et les ballets quand ceux-ci étaient dénigrés, ringardisés ou jugés aussi poussiéreux qu'un répertoire. Le coup de ballets de ce festival en est d'autant plus revigorant.

Car les ballets sont aujourd'hui les lieux de création les plus passionnants. D'abord, en raison de leur force de frappe. 50 danseurs permanents composent par exemple les Ballets de Monte-Carlo, qui clôtureront le festival sur une intrigue shakespearienne. Un ballet narratif en deux actes, entre l'opéra et la comédie musicale, une écriture néoclassique inventive,

des décors à couper le souffle. Une démonstration de force comme on en voit peu et qui laisse une empreinte profonde, à l'image de ces 300 danseurs de ballet qui ont participé, avec le Malandain Ballet Biarritz, à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques sur les bords de Seine. Gardiennes du temple, du répertoire, de l'art des formations — ces dessins que composent les entrelacs des danseurs — les grandes formes ne sont pas des parades mais une discipline propre, un savoir-faire qui se joue de tous les répertoires et des écritures les plus contemporaines, en alignant des danseurs d'exception. L'inverse est impossible et n'importe quelle troupe contemporaine qui se risquerait sur *Le Lac* s'y casserait les pointes.

#### Changer le monde

« *La modernité des ballets n'est pas à mettre en cause aujourd'hui* » balaye Thierry Malandain, devant sa porte. Le directeur artistique du festival n'a que l'embaras du choix pour étayer, à commencer par ce *Don Quichotte* de la Manche que le jeune chorégraphe taiwanais Po-Cheng Tsai, en ingénieux hidalgo, revisite sans nostalgie. Sous cette autorité fougueuse et déjà auréolée de prestigieux prix, les danseurs classiques explorent une gestuelle orientale, frôlant les arts martiaux, pour faire cracher à cette œuvre fondatrice son sens intact. « *Est-il vraiment si ridicule de vouloir changer le monde ?* », pose le chevalier à la triste figure. La question restera en suspend jusqu'à dimanche, pour envelopper une rencontre professionnelle, au cœur du festival, de tous les directeurs de ballets de

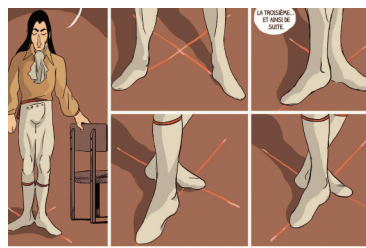
l'Hexagone. L'art du ballet est tout de même en perte de vue, tempère Thierry Malandain et si le Concours des jeunes chorégraphes de Ballets, organisé par les Ballets du Rhin, de Biarritz et de Bordeaux, déniche les artistes capables de travailler avec les grands ensembles, le manque de moyens continue de leur brûler les ailes. Avec la rentrée sociale, Thierry Malandain inscrirait bien les grands ballets au registre des doléances, comme un service public, entre la poste du village et le boulanger.

C'est ce village idéal que propose durant 10 jours le festival, faisant se rencontrer les grands esprits et les publics les plus variés. Le Ballet de Metz partira sur un air de tango en mission au mur à gauche de Bardos et dans les Jai Alai de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Mauléon. Le CCN Ballet national de Marseille déroulera le tapis rouge à quatre écritures percutantes de femmes, inscrivant le ballet dans les codes du moment. Le Ballet de l'Opéra Grand Avignon, qui se prête au jeu de la Compagnie La Parenthèse, tissera un fil séduisant entre le romantisme et notre époque. Un joli trait d'union pour dire que les ballets traversent les époques. Ce que décortique d'ailleurs la chorégraphe Xenia Wiest, au sein du Ballett Schwerin, en déclinant Bach à tous les temps de l'indicatif, filant la métaphore entre une musique baroque qui résiste au remix, avec la danse classique qui devient moderne au sein des ballets. Une démonstration de force qui, à l'image de la programmation de ce 34<sup>e</sup> festival de danse de Biarritz, devient « *un acte politique* », brandit Thierry Malandain.



## Bal d'ouverture

Skorpion, l'artiste charismatique issu de la mouvance urbaine, réunit des artistes de sa communauté, Frankwa Marna, Kohmen, Yeta Way, pour enflammer le Dance Floor du Plaza Berri. Entre show et partage, un grand bal pour tous. Venez avec vos éventails pour fêter en dansant et avec flamboyance cette 34<sup>e</sup> édition.



## La danse en dessin

Laura Cappelle et Isabelle Calabre, journalistes et chercheuses spécialisées en danse, ont relevé le défi de raconter la danse respectivement au travers d'une histoire illustrée et d'une bande dessinée pour enfants. Une aventure passionnante qu'elles nous raconteront à la médiathèque qui accueille les conférences du festival.

# UNE INTROSPECTION POUR S'ÉVEILLER

## Rencontre

LAURENT PLATERO

Entre deux répétitions, Sun-A Lee a préparé sa rencontre avec la gazette par des notes sur un carnet. Une façon de se souvenir des différentes étapes qui l'ont menée à *Cover Pieces*, la trilogie présentée ce soir, créée pour le festival. Elle retrouve la ville de Biarritz avec laquelle elle a une histoire. « *Je suis venue ici en 2011, c'était la première fois. J'étais débutante en France, Thierry Malandain m'a laissé ma chance. Quand je le rencontrais en tournée, il me demandait toujours ce que je faisais. Cet intérêt m'a apporté beaucoup de réconfort.* »

Elle revient au Temps d'aimer en 2022 pour le solo filmique et chorégraphique *Dancing Dance for me*. Elle se dit « *impressionnée* » par le public biarrot, avec qui elle a des échanges « *très forts et intéressants* ». Elle se remémore les propos d'une femme lui disant : « *je ne comprends pas le coréen, mais j'ai compris le corps* ».

Elle revient en chorégraphie à la Korea National University of Arts de Séoul, elle est remarquée en Europe en 2007 avec son solo *Performing Dream*. Elle s'installe à Paris en 2015. À cette période, elle ne parle pas encore le français. Alors, dans les réceptions, Sun-A Lee observe. Les interactions sociales hexagonales sont différentes de ce qu'elle a connu en Corée du Sud. Elle les compare au théâtre. Elle analyse les gestes, les rencontres qui se font « *avec un verre de vin à la main* ». S'il lui est difficile de se présenter comme danseuse ou chorégraphe, elle découvre qu'ici, on



Sun-A Lee dans *Re Cover*, dernière pièce du triptyque *Cover piece* qui sera présenté ce soir au Théâtre du Colisée.

© KNCDC

s'annonce. Prénom, nom, profession. Elle sait aujourd'hui le faire, un coup d'œil à ses notes lui rappelle cette expérience et ce sentiment étrange.

### Trilogie

Cela a donné naissance à *Un Cover*, première pièce de la trilogie dansée ce soir. Elle y raconte les rites de séduction et s'habille d'un masque en écho à celui, immatériel, porté par une société qui cherche à plaire. Un trio prend sa suite dans *Dis Cover*, une pièce concentrée sur les traumatismes dont le corps se souvient. Elle

a beaucoup expérimenté les mouvements avec ses danseurs, chacun puisant dans son histoire des réactions physiques pour évacuer ce qui n'a pas été guéri. De l'argile symbolise la matérialisation de ces réminiscences. Il est expulsé, frappé, étalé pour un face-à-face avec son intériorité. La création instinctive et improvisée de ces états de corps est personnelle et profonde. La danse en est inattendue, incomparable, surréelle.

Le triptyque se termine par *Re Cover*, coproduit par le CCN Malandain Bal-

let Biarritz. Un accompagnement dans le cadre de l'Accueil Studio a permis à Sun-A Lee de conclure ce travail autour du mouvement introspectif. Elle rejoint le trio sur scène et le quatuor communique avec les éléments, se sauve de tout ce qui a été déversé par un cheminement vers l'authenticité. Notre condition d'être humain est poussière à l'échelle du cosmos. Le corps reconnecte à la nature, s'extirpe de toute pensée par un mélange de transe chamanique et des vestiges de danse coréenne traditionnelle.

## Aujourd'hui Gaur

vendredi 6 SEPTEMBRE

**12h30.** BIARRITZ • Jardin Public  
Répétition publique Martin Harriague

**15h.** BIARRITZ • Médiathèque  
Conférence  
*La Danse en BD*

**19h.** BIARRITZ • Théâtre du Colisée  
Sun-A Lee  
*Cover Pieces*

**19h30.** LA BASTIDE-CLAIRENCE • Clarenza  
Marco da Silva Ferreira  
*Fantasie Minor*

**21h.** BIARRITZ • Théâtre de la Gare du Midi  
Soirée d'ouverture avec le Ballet de Berne  
*Don Quixote*

**22h30.** BIARRITZ • Plaza Berri  
Bal d'ouverture  
Bal à Skorp #2

# SKORPIODANTZALDI

## Kronika

PEIO HÉGUY

Ohidura bilakatuko ote dea Dantzaren Maitaldia Festibalarari hasiera dantzaldi batez ematea? Halako asmotan ditugu Euskal Herriko hiri eder honen mugetatik at gero eta gehiago hedatzen den ekimenaren antolatzaileak. Alabaina, jazko alearen gisara, bigarren aldiko digu Skorpion izengoitia duen Brice Larriou, dantzari, koreografo, zuzendari angeluarrak eskainiko aurten-goan ere. Kontzeptu berdinari jarraikiko dio artistak, baina aldaketa batzuk ekarriz hala ere. Dei publiko bati erantzun dioten hogoita hamar dantzari amateur arituko dira lehenik, Brice zuzendaritzapean egin bi errepikaldiren ondotik, elkarren artean prestatu koreografia eskaintzeko. Jadanik publikoko jendeei "dancefloor" gainera igaiteko gomita luzatuko diete. Baina hori guzia, hastapena besterik ez da, halako aitzingustu bat emateko salata. Hainbat sorpresa ere izanen dituzue, Plaza Berrira hurbilduz, ostiral arrats ho-

netan. Honela, hamar minutu guzietz, "happening" batzuk burutuko dituzte lanbidezko hainbat dantzari, emozioak iraganaraziz. Aurtengoan ere, itzal handiko artistak ere bertaratuko zaizkigu. Frankwa Marna, paristar DJ-a lehenik, House Dance eta musika arloan erreferentzia bilakatua nazioarte mailan. Kohmen, beat dantzari eta Boxer-a hor izanen dugu ere, zuzenenan, loop station makina lagun haren agerraldia eskaintzeko eta, zerrenda zoragarri honen osotzeko, Yeta Way drag queen performer-a. Baina, ikuskizun hau partehartzailea denez, hurbilduko zaretenei, zuen trenpu ona eta haizemaile batekin etortzea galdagina zaizue. Beste sorpresa baten mentura, itxura guzietz arabera. Baina ez du horretan Festibal honetan partehartze bakarra beteko gure artistak, Athéna obra, lanbidezko dantzariet inguraturik aurkeztuko baitaiku ere, larunbat arratsaldean. Hamabost minutuko emaldia aldi honetan. Breakdance jestuala erabiliz, elkartzeta, desberdintzearen desagerraraztea, trukatzeta, zuzendariari hain garrantzitsuak zaizkion balioak argian jartzeko.



Skorpiodantzaldi, gaur 22:30tan, Plaza Berrin.

© Elena Eyherabide

LE TEMPS  
D'AIMER  
LA DANSE

BIARRITZ



**2 minutes**  
En 2 minutes  
participez à  
la transition  
écologique  
du festival !



### Partagez les valeurs de solidarité du festival

Vos dons nous permettent de maintenir le Tarif Solidaire et de développer des actions envers des personnes éloignées de la culture.

Licence  
L-R-21-009535  
L-R-21-009537  
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™